

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

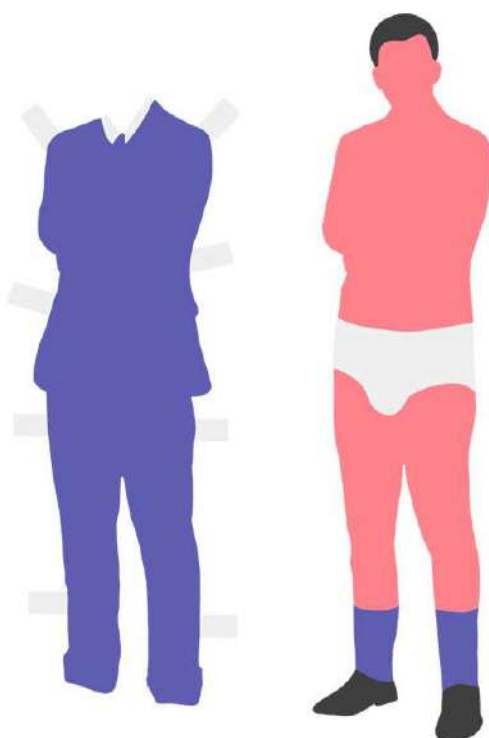
SAISON 2010-2011

Ministre

de Damien Bouvet
et Ivan Grinberg

DOSSIER
D'ACCOMPA-
GNEMENT

Du 6 octobre au 7 novembre 2010
En tournée tréteaux en Bourgogne



©Paul Cox

Dossier réalisé par Amandine GEORGES

Contacts relations avec le public :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI Responsable des formations et projets éducatifs

03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Amandine GEORGES Professeur missionnée

a.georges@tdb-cdn.com

Sophie BOGILLOT Responsable des relations avec le public, partenariats, associations,
comités d'entreprise, enseignement supérieur

03 80 68 47 39 / s.bogillot@tdb-cdn.com



Théâtre Dijon Bourgogne
Parvis Saint-Jean

Ministre

sotie tragi-comique
de Damien Bouvet et Ivan Grinberg
avec Damien Bouvet

musique et environnement sonore **Guillaume Druel**,
régie générale **Pascal Fellmann, Christophe Boisson**
production **Compagnie Voix-Off Damien Bouvet/Bourges**

EN TOURNÉE TRÉTEAUX EN BOURGOGNE

du 6 octobre au 7 novembre 2010

mercredi 6 octobre à 20h30 **Luzy** Salle Marcel Joyeux
vendredi 8 octobre à 20h30 **Mirebeau-sur-Bèze** Centre socio-culturel
jeudi 14 octobre à 20h **Louhans** Le Petit Théâtre
samedi 16 octobre à 20h30 **Selongey** Salle Frédéric Lescure
jeudi 4 novembre à 20h **Chanceaux** Salle municipale
samedi 6 novembre à 20h30 **Clénay** Espace Loisirs
dimanche 7 novembre à 17h **Gissey-sur-Ouche** Salle municipale

SOMMAIRE

I. L'équipe	page 4
A. Ivan Grinberg	
B. Damien Bouvet	
C. Guillaume Druel	
D. La genèse de <i>Ministre</i>	
II. La pièce	page 5
A. Argument	
B. Un ministre-clown	
C. Un discours militant	
III. Pistes pédagogiques : travail en amont	
A. Travailler sur l'entrée en scène du ministre	page 6
B. Travailler sur les caractéristiques burlesques du personnage	page 8
1. A partir de quelques photographies du spectacle	
2. A partir des accessoires du ministre	
3. A partir des chansons du ministre	
C. Travailler sur le discours du ministre	page 10
D. Travailler à partir de critiques du spectacle	page 11
E. Travailler sur les propos d'Ivan Grinberg et Damien Bouvet	page 13
IV. Pistes pédagogiques : travail en aval	
A. Travailler sur le personnage du ministre	page 17
1. L'aspect clownesque du ministre	
2. L'aspect narratif et argumentatif du discours du ministre	
B. Travailler sur l'affiche du spectacle	page 18
C. Travailler sur le genre de la pièce	page 19
D. Prolongements possibles	page 22
V. Annexes	
A. L'épisode des Ptite Reine	page 22
B. La péroration du ministre	page 24
VI. Sources	
A. Bibliographie / sitographie	page 24
B. Elargissement sur le travail	page 25

I. L'équipe

A. Ivan Grinberg

- Né en 1961 (49 ans)
- Ancien professeur de philosophie
- Dramaturge / auteur :
 - grand intérêt pour la musique : a collaboré à plusieurs formes opératiques (écriture du livret et mise en scène), en particulier pour le jeune public
 - *La Pension du Diable* (1996), Mickael Kohlhaas (1999), *Robert le Cochon* (2005)
- Metteur en scène
- Secrétaire général du TDB
- A un pied dans l'histoire économique et le monde du travail

B. Damien Bouvet

- Né en 1961 (49 ans ; même génération)
- 1986 : création de la compagnie Voix-Off (et du premier spectacle éponyme) : nom de la compagnie symbolique du travail de Damien Bouvet, dont la plupart des spectacles est marquée par l'absence de paroles (jeu muet)
- Jeu fondé sur le corps, la fabrication et la manipulation d'objets
- Intéressé par la figure du clown (cf. les titres de ses spectacles : *Baraque foraine*, *Clown sur tapis de salon*, *Petit Cirque*, spectacle joué dans le cadre d'une tournée-tréteaux en mai 2010)
- Souvent seul en scène
- Thèmes : enfance, rapport de l'homme à son animalité

C. Guillaume Druel

- Régisseur du spectacle
- Musicien et créateur sonore du spectacle (pour pouvoir être n'importe où, le spectacle a une scénographie très dépouillée, dont le son est la principale composante)

D. La genèse de *Ministre*

- Longue histoire de compagnonnage / d'amitié entre Ivan Grinberg et Damien Bouvet :
 - Première collaboration en 1988 : mise en scène au Petit Kursaal à Besançon de *L'Entretien sur la Proposition* de Gaspard Mérandon (1799), grammairien révolutionnaire
 - Deuxième collaboration en 1991 : création de *Le Souverain fou* d'Hervé Péjaudier (Ivan Grinberg metteur en scène / Damien Bouvet et François Chattot acteurs) ; ce spectacle est d'ailleurs la première rencontre de François Chattot et d'Ivan Grinberg.
Des extraits de ce texte ont été joués dans le spectacle *Le Petit Cirque des tribuns*, joué par la compagnie SF avec François Chattot dans le cadre de la première tournée-tréteaux du TDB au cours de l'été 2009.
 - Troisième collaboration en 2008 : *Ministre*
 - Quatrième collaboration en cours : *Tabularaza*, spectacle pour enfants
- L'écriture de *Ministre* :
 - Texte écrit par Ivan Grinberg, retravaillé au cours des répétitions à Neuvy-Deux-Clochers (Cher), lieu où est basée la compagnie Voix-off, trouve sa forme définitive après les premières représentations
 - Commande de Damien Bouvet, qui symbolise une rupture dans son parcours théâtral : il a à nouveau besoin de parler sur scène (il a déjà

travaillé sur des textes mais après dix ans de travail sur des spectacles sans texte, il ressentait une certaine frustration de ne pas recourir aux mots)

- La création de *Ministre* par une équipe de trois personnes :
 - Metteur en scène : Ivan Grinberg
 - Comédien : Damien Bouvet
 - Régisseur et créateur sonore : Guillaume Druel
- Spectacle joué dans des théâtres, en tournée-tréteaux en Bourgogne, mais aussi dans des lieux symboliques : la bourse du travail à Dijon dans le cadre du festival Théâtre en mai 2009, les tournées d'été du CCAS (Caisse centrale des activités sociales de GDF).

II. La pièce

A. Argument

Un ancien chanteur de charme a été nommé ministre du travail par hasard. C'est la traditionnelle cérémonie des vœux du 1^{er} janvier et Philippe, son responsable de la communication, a disparu. La pièce commence quand le ministre monte sur l'estrade pour présenter ses vœux : en attendant, il improvise un discours en forme de monologue...

B. Un ministre-clown

Le ministre du travail est un clown, qui se livre sur scène à un one man show insolite.

- Il a l'air dépassé par les événements : ancien chanteur, sans expérience de la politique, il découvre le fonctionnement de son ministère et les maux dont souffre la société contemporaine (le chômage, les travailleurs pauvres...).
- Il décrit le fonctionnement de son ministère, dont il découvre toute la complexité (il est encore persuadé de l'efficacité de ses conseillers mais, nous, spectateurs, ne percevons-nous pas, à travers son discours, leur immobilisme ?).
- Il explique son travail quotidien au ministère et les missions loufoques qu'il a entreprises : changer la musique d'attente de son ministère, tenter de sauver les ouvriers de Ptite Reine avec un concert de sonnettes, reconsidérer le travail du phoque au zoo...
- Il entrecoupe son discours de chansons au registre varié.
- Il manipule sur scène des objets loufoques, tels le n'All-in-one ou l'appareil à mesurer la valeur du travail (en assignant cette mission à son ministre, Grinberg s'inspire de la réflexion qu'ont menée les physiologistes au XIX^e siècle sur la manière dont on peut mesurer scientifiquement l'effort, le travail).
- Il finit par se laisser emporter par ses propres mots et son discours devient un flot de paroles fantaisistes, assez désordonnées : l'absence de Philippe lui permet d'évoquer de multiples sujets en passant de l'un à l'autre sans véritable transition.

C. Un discours militant

La fonction première du clown est de faire rire le spectateur : le discours du ministre a une dimension comique, voire burlesque (parodie d'un discours politique sérieux).

Mais le clown est aussi sur scène pour « parler du dérisoire de la vie » (cette dimension intéresse particulièrement Damien Bouvet). Le spectateur entend donc un discours militant, même s'il n'est porteur d'aucune certitude :

- En faisant référence au sens étymologique du mot « travail » (peine, torture, latin *tripalium*), le personnage, qui perçoit le malaise de la société contemporaine, dénonce l'aliénation qu'il peut engendrer.
- Il cherche également à réhabiliter la valeur du travail :

- Il fait référence aux connotations mélioratives du mot « travail » (cf. le travail en salle d'accouchement, qui donne vie à l'être humain, le travail au sens d'effort consenti pour mener à bien une tâche).
- Il lance des réformes (donner un salaire aux enfants scolarisés) et décide de mener un grand projet (mesurer scientifiquement la valeur du travail) pour redonner tout son sens au goût de l'effort.
- Il envisage même de déclencher une révolution et, en présentant ses vœux aux chômeurs, il dessine un nouveau modèle de société qui s'oppose à la société de consommation : le travail y serait considéré comme une valeur essentielle, qui donne à l'homme toute son humanité et contribue à sa survie, tandis que des chorales assureraient l'union de tous.

Le personnage du ministre est plein de bonne volonté ; il affirme ainsi que sa nouvelle fonction lui permet de « passer du statut de spectateur à celui d'acteur », qu'il préfère agir au lieu de parler. Grâce à sa description d'une société idéale, il est aussi porteur d'espoirs, de rêves pour l'ensemble des hommes. Mais réformer la société en profondeur est une tâche immense et il rencontre de multiples obstacles. Son discours reste donc parfois utopique :

- Malgré son discours volontariste, les réformes qu'il a lancées aboutissent-elles ? La tentative de sauvetage des ouvriers de Ptite Reine réussit-elle ? Il veut agir mais ne fait-il pas que parler ?
- En tant que néophyte de la politique, il se heurte aux technocrates de son ministère qui freinent sa volonté de réformes et il a des difficultés pour les faire adhérer à ses projets (Grinberg se demande qui a raison : est-ce le ministre qui se rend compte des problèmes du pays ? sont-ce ses conseillers qui tiennent davantage compte des réalités ?).
- Il semble parfois découragé par l'ampleur de sa tâche et l'inertie de ses conseillers : après l'énoncé de sa profession de foi, il préfère rentrer chez lui.

Ce personnage de ministre-clown, ce personnage burlesque qui pose un regard naïf sur le monde, fait donc rire le spectateur mais en même temps, l'amène à réfléchir sur le travail, sur la place des hommes politiques (forme de théâtre engagé). Il a le mérite de proposer des réformes et un modèle de société idéale, de parier sur l'union de tous les travailleurs pour imposer ses idées, même s'il se heurte à l'épreuve des faits.

III. Pistes pédagogiques : travail en amont

On trouvera ici quelques idées d'activités à mener avec les élèves pour préparer la venue de la classe au spectacle. Les élèves n'ont pas lu le texte avant de venir.

A. Travailler sur l'entrée en scène du ministre

Cet extrait joue le rôle d'une scène d'exposition traditionnelle. On repérera avec les élèves :

- la situation initiale
 - la cérémonie des vœux
 - l'absence du responsable de la communication qui va conduire le ministre à improviser son discours
- les différentes caractéristiques du personnage (éléments sérieux / éléments discordants, voire burlesques) :
 - sa fonction : ministre du travail
 - son costume, ses accessoires

- son goût pour les chansons (on a ici une chanson enfantine, extraite d'un dessin animé ; cf. les références nombreuses à sa mère)
 - son inexpérience (il ignore le déroulement traditionnel d'une cérémonie des vœux)
 - son niveau de langue : anglicismes, familiarités
 - les premiers indices de l'animalisation du personnage (« brève descente d'oiseau »)
- le décor (cf. didascalie initiale)
 - la rupture de l'illusion théâtrale (multiples adresses au public)
 - le registre comique de l'extrait
 - la réécriture parodique de discours d'hommes politiques français (le texte du discours de Xavier Bertrand, lorsqu'il présente ses vœux à la presse le 16 janvier 2008, en tant que ministre du Travail, est reproduit à l'adresse suivante : <http://www.travail-solidarite.gouv.fr/actualite-presse,42/discours,44/voeux-a-la-presse-2008-discours-de,7231.html>)

On demandera aux élèves répartis en petits groupes de réaliser une mise en espace / mise en voix du début du monologue du ministre. Ils seront ainsi amenés à s'interroger sur les différents points évoqués ci-dessus et à proposer des solutions (par exemple : que dit-il aux différentes personnes de l'assemblée ? que chantonne-t-il ?).

Un homme seul, attendant. Il porte un costume de ville, un casque de chantier et des chaussures de sécurité.

Près de lui, un rang de chaises, un cartable de belle taille, un peu plus loin un microphone sur pied.

L'homme nous regarde, dit un mot ici ou là à une personne de l'assemblée.

Il cherche du regard quelque chose ou quelqu'un. Il regarde aussi ses chaussures. Il se promène, il rôde, de temps en temps il chantonne.

Au public autant qu'à lui-même.

Il y a un problème. Un problème ? Il y a un peu de retard on dirait, on attend un petit peu ? Vous aussi ?

Tout le monde est dans les *starting block, block*, je veux mes vœux, prêt, feu, *go*,

Un tout petit peu alors, bonjour...

Ça fait partie des aléas, les aléas, aléas...

Non ? Ou bien c'est nous qui sommes impatients, vite les vœux et au travail, non.

Je suis le ministre du travail, au travail les ministres ! (*il chantonne*)

Aïe hi aïe ho on repart au boulot.

Bon. (*il trifouille son téléphone*) J'essaie Philippe, Philippe c'est le directeur de la communication de mon ministère, l'as de com, monsieur sortie de crise, plan médias, monsieur... Philippe ? Philippe ? (*pendant qu'il attend au téléphone*). Je me suis demandé en préparant cette cérémonie, va-t-on faire une traditionnelle cérémonie des vœux, c'est une question que doivent se poser tous les ministres, une conférence de presse, il y en a tellement eu déjà, une vraie-fausse conférence de presse, c'est aussi déjà vu, autre chose de nouveau ?

Non, je ne vais rien vous apprendre ce soir vraiment, pas à vous, pas de scoop, (*discrètement*) scooooooooooop, mais

(brève descente d'oiseau.)

Mais

Mais ne croyez pas que je vais me taire pour autant, j'ai à vous dire tant de choses. J'ai le sentiment d'exercer mes fonctions dans un très beau ministère, un ministère pas comme les autres. Le travail. Servir. Ministre, c'est avoir la possibilité de passer du statut de spectateur à celui d'acteur. C'est la possibilité de mettre en mouvement. Ministre, ce n'est pas décider de tout, tout seul, ce n'est pas tout faire tout seul. C'est servir un maître exigeant, le peuple ; l'ouvrier est au service de sa machine, il appartient à sa machine, le paysan appartient à sa terre, le ministre du travail appartient aux travailleurs, aux travailleuses. Aux travailleurs qui travaillent, aux travailleurs qui ne travaillent pas, à ceux qui travaillent sans être des travailleurs, à ceux qui donnent du travail aux travailleurs, ça fait du monde. A travers vous, c'est à eux tous que je vais parler.

B. Travailler sur les caractéristiques burlesques du ministre

1. A partir de quelques photographies du spectacle

Ces photographies permettent de mettre en évidence les aspects burlesques, voire clownesques du costume, des accessoires et des expressions de Damien Bouvet.

Les deux premières photographies montrent le décalage entre d'un côté, le costume de ville et de l'autre, le casque de chantier et les chaussures de sécurité. On peut également remarquer la taille du cartable du ministre, qui contient tous ses accessoires. La troisième photographie accentue le côté insolite du personnage, qui manipule sa cravate avec une sorte de réglette.

La quatrième photographie présente l'appareil inventé par le ministre, comprenant notamment un tube dans lequel il souffle, relié à un ballon placé sous ses fesses. Grâce à cet appareil, le ministre a décidé de mesurer l'effort physique demandé par le travail et d'en déduire sa valeur.

Ces photographies, présentées ici dans l'ordre du spectacle, montrent aussi une évolution du personnage : la situation devient de plus en plus loufoque ; le ministre quitte son costume de ville pour finir en sous-vêtements !..





2. A partir des accessoires du ministre

A partir de l'extrait suivant, les élèves imagineront le n'All-in-one du ministre du travail (entre accessoires utiles et accessoires loufoques, le tout-en-un... qui ne sert peut-être finalement à rien). La didascalie précédant cet extrait indique qu'il s'agit en fait du téléphone portable du ministre mais les élèves peuvent laisser libre cours à leur imagination, surtout quand on voit, dans la suite du spectacle, l'appareil que Damien Bouvet a imaginé pour mesurer le travail.

Je vais vous faire un petit aveu, on ne sait jamais ce qui va arriver, les aléas, moi j'ai tout ce qu'il faut pour le cas où, mon n'All-in-one, le toujours pratique n'All-in-one, allo monsieur le ministre, tous les ministres ont ça dans notre gouvernement, Philippe ? On a perdu l'as de com, suite bureautique, tout numérique, adgenda, la ligne rouge non quoique, allo président ?, ça aussi un peu pour détendre l'atmosphère, et on n'a pas toujours c'est vrai l'orchestre symphonique aux taquets, ou même le Steinway, un piano, rien. Alors le n'All-in-One, on lui commande un petit karaoké et en voiture Si... si vous voulez madame...

3. A partir des chansons du ministre

Le monologue du ministre du travail, ancien chanteur de charme, s'apparente à un récital. Il est, en effet, émaillé de plusieurs chansons burlesques, qu'il a lui-même composées et qu'il fredonne, accompagné de son téléphone portable.

On distribuera aux élèves le texte de la première chanson entonnée par le ministre, intitulée « Le qu'en dira-t-on ? » et on dégagera les éléments comiques, voire burlesques du morceau :

- le thème de la chanson : un homme dont la femme est partie pour un commis tue son rival
- l'animalisation de l'homme trompé (il est assimilé à un âne / à un sot)
- la mixité des registres (notations lyriques totalement décalées)
- le jeu sur les sonorités (par exemple, répétition de « qu'en dira » / « on dira »)

On peut aller jusqu'à demander aux élèves répartis en petits groupes (démultiplication du personnage du ministre) de proposer une mise en voix de cette chanson.

Il chante, accompagné par son portable.

Qu'en dira le qu'en dira-t-on ?
L'on dira que je suis un âne
Qu'en dira le qu'en dira-t-on ?
Que j'ai bien cherché le bâton
O toi ô mon amour
Pourquoi m'as-tu repris la vie ?
O toi ô mon amour
En me quittant pour le commis ?
Un âne au cœur chagrin
Un cocu d'âne
Du commis j'ai mis fin
à l'existence infâme
Qu'en dira le qu'en dira-t-on ?
Qu'en dira le qu'en dira-t-on ?

C. Travailler sur le discours du ministre

Le monologue du ministre du travail reprend, en la parodiant, la forme traditionnelle d'un discours politique, dans lequel le protagoniste cherche surtout à réhabiliter la valeur du travail dans notre société.

Pour faire découvrir ce thème et cette forme aux élèves, on organisera un cercle de profération de répliques en utilisant le corpus suivant (le nombre de répliques est à adapter au nombre d'élèves de sa classe) :

1. Je suis le ministre du travail, au travail les ministres !
2. J'ai le sentiment d'exercer mes fonctions dans un très beau ministère, un ministère pas comme les autres.
3. L'ouvrier est au service de sa machine, le ministre du travail appartient aux travailleurs, aux travailleuses.
4. Cette année sera vraiment, pour chacun et chacune, l'année du travail avant tout.
5. Une année du travailler mieux, une année du travailler plus, une année du travailler encore, travailler au corps.
6. Ce que nous voulons, c'est rendre au travail sa place centrale, sa place première dans notre existence de femmes et d'hommes.
7. La réponse est à la mesure de l'homme tout simplement, de notre humaine condition.
8. Et puis ensuite et toujours, l'on se fait par le travail.
9. Notre législation n'aime pas le travail, elle entrave, elle décourage, elle use, j'ai demandé l'abrogation de notre législation.
10. Tout ce qui récompense le travail sera choisi, tout ce qui dévalorise le travail sera écarté.
11. C'est cela la rupture.
12. C'est une révolution ? Si c'est une révolution, c'est une révolution. Un chat est un chat.
13. Est-ce que le travail est ce qui nous humanise, nous les humains ?
14. Alors pourquoi, pourquoi interdit-on le travail aux enfants ?
15. Pourquoi le travail des enfants scolarisés ne serait-il pas rémunéré ?

16. On paie les élèves, ils prennent conscience de la valeur travail, ils voient que la société reconnaît leurs efforts.
17. J'ai nommé une commission *ad hoc*. J'attends qu'elle éclaire le ministre dans un délai de disons, je ne sais pas.
18. Souvent je ne sais pas. Je cherche quelqu'un au ministère qui sache et souvent on ne sait pas.
19. On ne doit pas empêcher les humains de travailler, ça les empêche d'être humains.
20. Bon sang si Marx dit que le travail c'est en esprit et en amour, pourquoi cela vous pose-t-il un si gros problème ?
21. N'est-ce pas l'humain la matrice de notre politique, la mesure de nos mesures ?
22. Il a raison, c'est une révolution qui est en marche.
23. Et les foules immenses de travailleurs en sont l'armée invincible, le cœur.
24. Je mène ma guerre à moi, ma guerre sans merci contre mes terroristes, les terroristes du travail, les trafiquants, les pourvoyeurs de clandestins.

Le corpus permet aux élèves de dégager :

- la thèse principale du ministre (il cherche à redonner le goût de l'effort, réhabiliter le travail, une des valeurs essentielles de l'homme, qui lui donne toute son humanité)
- l'action volontariste du ministre, qui entend réformer complètement le fonctionnement de son ministère et le pays tout entier
- la conception élevée qu'il a de sa fonction ministérielle (un très beau métier, au service de tout le peuple), à mettre en opposition avec l'inutilité de ses conseillers
- le développement de théories plus discutables (payer les enfants scolarisés pour leur travail)
- le côté utopique de son action (il entend déclencher une révolution mais a-t-elle des chances d'aboutir ?)
- sa naïveté, son inexpérience (il découvre Marx, le fonctionnement de son ministère)
- l'utilisation des procédés rhétoriques traditionnels des discours politiques (réurrences, questions oratoires)
- le décalage (niveau de langue parfois familier)

D. Travailler à partir de critiques du spectacle

On trouvera ci-dessous deux critiques assez courtes et faciles à lire pour des élèves. Le premier article, extrait de *L'Yonne républicaine*, est daté du jeudi 1^{er} octobre 2009. Le deuxième, intitulé « Un drôle de Ministre au théâtre de l'Oiseau Mouche ! », extrait de *La Voix du Nord*, est daté du mercredi 2 décembre 2009. Ces critiques présentent les thèmes essentiels et la forme du spectacle.

Jeudi 1^{er} Octobre 2009

Auxerre
FESTIVAL / Les Rigolades démarrent la saison ce soir, à 20 h 30, au théâtre

Le Ministre est un clown

MINISTRE est né d'une rencontre entre un clown et un auteur. Damien Bouvet et Ivan Grinberg en sont à leur troisième collaboration. Ivan Grinberg écrit le texte. Damien Bouvet l'interprète, et y rajoute tout le comique et les expressions issues du mime. Le spectacle, qui se joue sur une dizaine de dates jusqu'au 14 octobre au théâtre, est le résultat de ce mélange des genres.

« C'est un ministre du Travail, nouvellement nommé, qui présente ses vœux. Il se pose des questions sur la notion de travail. Il devrait y avoir d'autres personnes, mais elles ne sont pas là. Alors il va faire patienter le public. Ça ne démarre pas, et c'est la base du spectacle clownesque », analyse Damien Bouvet.

Après avoir fait son conservatoire à Lyon, ce comédien natif de l'Ain a enchaîné les spectacles en solo, et en clown ! « Je viens d'une famille où personne ne faisait de théâtre. C'est avec la télévision que j'ai commencé à voir des choses décalées. J'ai toujours été sensible aux gens qui déclenchent des rires, j'aime bien savoir pourquoi les gens rient », raconte Damien Bouvet, qui se souvient : « Quand j'étais même, je jouais avec des marionnettes, avec un nez de clown. Ça restera mon obsession. Pour moi, il y a tout dans l'histoire du clown. Il est là pour parler du dérisoire de la vie. »

En dehors du théâtre classique

Créé en mai 2008, *Ministre* a été joué à la bourse du travail de Dijon. « On a eu pas mal de monde de la CGT, car le spectacle tourne autour du travail. Ça les a touchés à un niveau profond. Pourtant, on n'est pas dans un discours militant, ni dans la parodie politique, on est dans un truc fragile », remarque Ivan Grinberg. Auteur, ancien professeur de philosophie, Ivan Grinberg a été nourri par le théâtre classique, mais aussi par des acteurs comme Buster Keaton, l'acteur qui a inspiré le cinéma muet.

Entre le jeu d'acteur muet et le texte, le décalage s'installe, le loufoque pointe son nez. « Le ministre, il ne sait pas ce que c'est d'être ministre, il ne sait d'ailleurs pas ce qu'est le travail. On est dans l'embarras avec lui. Les gens assistent à une chose en train de se passer. On n'est pas dans des codes, on est tous dans le même chaudron », indique l'auteur. Et de cet embarras peuvent naître le sourire, le rire du spectateur.

Les deux compères se placent comme des « outsiders » du théâtre classique, dont ils ne sont pas issus. « Il n'y a pas de dramaturgie. Une expérience comme la nôtre, c'est un peu le ver dans la pomme. Il faut s'infiltrer dans le théâtre, et faire une sorte de dynamitage », s'amuse le passionné des clowns, pas très habitué à utiliser un texte. « Les mots, je ne pensais pas que c'était pour moi, parce que je ne savais pas écrire. Et puis, c'est aussi une force de ne pas parler. » Finalement, le clown a mis un peu de mots dans son jeu, et « c'est un vrai bonheur ».

Carole CASSIER

Le public de l'Oiseau Mouche a pu assister, quel privilège, au discours de cérémonie des vœux du ministre du Travail. ...

Un personnage singulier en costume de ville, flanqué d'un casque de chantier sur la tête, entre paroles acerbes et manipulation d'objets insolites.

Voici les présentations faites ! Ce ministre malgré lui attend de prononcer son discours. Répétition, test micro, attendre. Il fait les cent pas, guette les entrées de la salle. Puis, se met à penser tout haut, à réfléchir sur ce qu'est réellement le travail. Un esclavage ou ce qui fait l'homme ?

Face à ses responsabilités, en proie à ses questionnements, il se lance dans un flot de paroles qui semble lui échapper et ne plus vouloir s'arrêter, un peu comme une libération. Peut-être, aussi, parce qu'il s'agissait d'une première pour le comédien Damien Bouvet.

La parole et l'objet

Jusque-là, celui qui est le seul et unique personnage de cette pièce pratiquait un théâtre d'objets exempt de paroles. C'est sa rencontre avec le metteur en scène Ivan Grindberg qui l'y a conduit et pour son plus grand plaisir.

« Je ressentais une certaine frustration de ne pas recourir aux mots », a-t-il expliqué au public à la fin du spectacle. Recourir aux mots mais sans laisser pour autant de côté l'utilisation d'objets, toujours plus insolites et farfelus : une cravate qui semble voler, des mètres qui deviennent ceinture... Ils créent un juste équilibre entre le poids des mots et des situations cocasses, sur un sujet aussi sérieux que le travail.

Dans *Ministre (du Travail)*, proposé par de la compagnie Voix Off, Damien Bouvet campe un personnage atypique et loufoque, qui nous interpelle, sur fond d'humanité. • N. M. (CLP)

E. Travailler sur les propos d'Ivan Grinberg et Damien Bouvet

On trouvera ci-dessous une interview croisée d'Ivan Grinberg et Damien Bouvet, parue en 2009 dans *L'Acteur public*, journal du festival Théâtre en mai.

Paroles croisées

I.G. : Les mots, ces dernières années, étaient presque complètement exclus du travail de Damien. Là, il avait l'envie de s'y frotter de nouveau. Partis de l'idée d'un bonhomme qui se retrouve à son corps défendant ministre du travail, nous lui fabriquons un texte, matériau dont la forme finale naîtra au cours des répétitions.

D.B. : C'est un puzzle, on crée l'image et la forme des pièces simultanément, tout en le faisant. Il y aura de la friction entre des moments de silence, où on va ressentir le corps, les mouvements, l'usure, et des moments de parole. Avec de grands écarts entre ces différents temps.

I.G. : Quand Damien dit « je n'ai pas de mots, je n'ai pas de textes », c'est vrai et faux. Ses

spectacles ont toujours comporté du son, du borborygme, quelque chose qui "va vers" et qui est même d'avant la parole. C'est une parole matérielle, concrète, et son travail renvoie à des éléments qui ne sont pas d'ordre intellectuel mais liés à des sensations.

D.B. : J'ai l'impression que dans le théâtre où on n'utilise pas la parole, tout parle. Mais les mots ouvrent un autre espace. Leur arrivée vient d'une nécessité pour moi de déstabiliser les acquis, de me "re-verticaliser". Auparavant, lorsque je jouais avec du texte je singeais un peu, ce n'était pas quelque chose qui m'appartenait véritablement. Peut-être est-il question aussi de ça dans le spectacle...

I.G. : Indirectement, le spectacle parle de ce que c'est d'avoir une voix, des voix. Le ministre est au sens étymologique celui qui "sert". C'est donc un réceptacle intéressant pour donner chair à cette idée de quelqu'un qui prend la parole ou qui est "pris de parole". Il y a un rapport entre le politique et l'expérience mystique qui est lié au don de soi : tu "es" le pouvoir mais tu ne l'es qu'en étant le serviteur de quelque chose de plus grand que toi. D'où, peut-être, la présence de "descentes d'animaux" dans le texte...

D.B. : Les animaux, c'est une construction de l'enfance : enfant, j'allais souvent dans une porcherie voisine voir les cochons de lait, avec leurs jolis cils et leur peau très douce. Lorsque tu es petit, tu fais un amalgame de tout ça et tu te dis que tu aurais pu être un animal, ou que tu l'es encore un peu. Après, les mots et comportements nous rappellent constamment notre appartenance au monde animal. Tout cela ça ne s'oublie pas... Et sur scène, tu n'en finis pas d'être tout à la fois.

I.G. : Le travail est à la fois la chose la plus humanisante et la plus déshumanisante. C'est le lieu de l'aliénation et le lieu de la constitution de l'identité. Entre ces deux choses-là il y a toute la place pour "qu'est-ce que c'est que naître au monde ?". Et qu'est-ce qui nous différencie de la bête de somme... Cela ramène à des espaces travaillés par Damien depuis longtemps : les frontières entre celui qui parle et celui qui ne parle pas, le fou et le non fou, l'humain et l'animal.

D.B. : Je suis plus intéressé par la peinture, la sculpture, que par la littérature, le théâtre. Un peintre est seul à exprimer ce qu'il doit exprimer. Lorsqu'on est seul sur scène c'est pareil, on parle de solitude en touchant au multiple. Partant du corps, le mien, "je fais avec", en étant à l'écoute de ce que j'ai et j'exprime le monde à travers mon corps. Ce qui me passionne c'est qu'il y ait tout dans un spectacle : mort, vie, dérisoire, désopilant, navrant...

On trouvera ci-dessous un entretien avec Ivan Grinberg, réalisé le 6 septembre 2010, dans lequel l'auteur revient sur la genèse du spectacle, les thèmes qu'il y développe et le travail qu'il a mené avec le comédien.

Pouvez-vous expliquer la genèse du spectacle et les raisons qui vous ont conduit à choisir d'écrire sur le thème du travail ?

Il n'y a pas eu de résidence de création au sens statutaire du terme.

Pour en arriver à *Ministre*, Damien et moi avons beaucoup échangé.

Au départ, il est arrivé avec une demande. Il voulait travailler sur un texte et avait choisi une œuvre de Michaux, *Propriétés*.

Moi, en l'écoutant parler, je lui ai proposé de travailler sur un texte que j'écrirais spécialement pour lui.

Ministre, en fait, est né d'une bêtise. A l'origine, c'est un rêve que j'ai fait : je me retrouvais dans une soirée mondaine où je ne connaissais personne, je recevais un coup de téléphone et j'apprenais que j'étais nommé ministre du travail. J'étais évidemment très embarrassé.

J'ai dit à Damien que j'avais envie de partir de cette idée. Elle me semble intéressante, parce qu'elle pose la question de la légitimité : on peut se demander ce qui fonde notre légitimité à accomplir une mission.

Elle permet ensuite de s'interroger sur le travail. Le clown, le saltimbanque en général et Damien en particulier, ont un rapport au travail assez paradoxal : d'un côté, ce sont des travailleurs fous ; de l'autre, ils disent qu'ils ne travaillent jamais, que ce qu'ils font, ce n'est pas du travail. Finalement, qu'est-ce que le travail ? qu'est-ce qui est humain dans le travail ?

Ce qui m'intéressait aussi dans *Ministre*, c'est le rapport à la parole. Le ministre, c'est d'abord le ministre de la foi, celui par lequel la parole transite. C'est aussi celui qui a des responsabilités, mais qui se situe quelque part entre le pouvoir et le non-pouvoir.

Ce qui m'intéressait enfin, ce sont les ambivalences que contient le projet : le travail est complètement ambivalent, il est entre ce qui détruit l'humain et ce qui l'humanise ; le ministre est aussi un personnage extrêmement ambivalent, entre celui qui a le pouvoir et celui qui est le plus démuni face à la complexité du monde.

J'ai donc proposé cette idée à Damien. Il a d'abord été surpris et embêté : il m'a dit qu'il n'était pas du tout dans la politique, qu'il ne connaissait rien au travail ; je lui ai répondu que ce n'était pas grave, qu'on n'était pas là pour faire du didactique. Parler du travail, c'est une manière de parler de l'humain. Je pense que Damien, dans sa réflexion, est obsédé par l'humain et par la question de la naissance, qu'il intègre à tous ses spectacles. *Ministre* est en quelque sorte une façon de revenir par la parole sur des thématiques qui lui sont propres.

Quand Damien m'a donné son accord, on a correspondu, on s'est échangé des idées. J'ai écrit une première forme, une deuxième forme, ... et je suis arrivé à un texte qui, dans mon esprit, devait rester à ce stade incomplet et imparfait. Damien l'a pris comme une donnée et on l'a ensuite retravaillé au cours des répétitions : il a été amendé, mais pas énormément. Au fil des représentations, il a davantage évolué ; le texte actuel du spectacle est assez différent de la première représentation à la Bourse du Travail en mai 2009 dans le cadre du festival Théâtre en mai. Par exemple, l'épisode des Ptite Reine a été ajouté par la suite. Le texte est arrivé à une forme aujourd'hui stabilisée après une trentaine de représentations.

La pièce présente-t-elle des liens avec l'actualité ?

Elle a des liens avec l'actualité. Je pense que le texte n'aurait pas pu être écrit ainsi avant l'ère Sarkozy. Pendant la campagne présidentielle en 2007, Sarkozy a beaucoup évoqué la question de la réhabilitation du travail, par exemple avec le slogan « Travailler plus pour gagner plus ». On en retrouve des traces directement dans *Ministre*. Par exemple, on a une citation directe d'un discours sur le travail de Sarkozy, qui dit « Politique sociale : le travail. Politique éducative : le travail. Politique économique : le travail ». La deuxième citation est plus difficile à repérer : c'est une citation de Xavier Bertrand qui était, à l'époque de l'écriture de la pièce, ministre du travail, avant d'être remplacé par Eric Woerth. Je me suis amusé à aller sur le site du ministère du travail pour voir comment Xavier Bertrand présente ses vœux et j'ai utilisé certaines de ses phrases au début du texte. En fait, j'écris à un moment de surenchère idéologique et rhétorique sur la valeur travail et on les retrouve en filigrane dans le texte.

Votre texte est-il donc apparenté à du théâtre engagé ?

Ce n'est pas un théâtre engagé, au sens où il serait porteur d'un discours militant, de certitudes. *Ministre* est un texte humainement engagé. Il parle du monde, de l'humain, de la politique, il est fait pour réfléchir mais il n'est pas militant au sens où il n'est pas porteur de certitudes.

Comment se sont organisées les séances de travail avec le comédien ?

Un des aspects intéressants dans ce projet, c'est que la commande vient du comédien. On ne se situe donc pas dans un travail classique, où l'auteur et le comédien sont rarement en interaction. On s'écarte donc des méthodes de travail habituelles, d'autant plus que Damien, avec sa compagnie Voix-off, est le producteur du spectacle.

Ensuite, Damien a l'habitude de travailler, non pas tout seul parce qu'il est toujours entouré, mais, disons, en étant le patron. Quand il fait venir un metteur en scène (je suis le troisième metteur en scène à travailler avec lui), c'est toujours assez particulier, parce qu'il est, en général, le concepteur du spectacle ; le metteur en scène reste quelqu'un d'extérieur au projet. Dans le cas de *Ministre*, c'est un peu différent parce que j'étais aussi l'auteur ; donc il avait tendance à redevenir un comédien traditionnel aux prises avec un texte qui a un côté un peu sacré et qu'il faut respecter.

En fait, ce qui a été le plus intéressant et le plus difficile pour Damien, c'est qu'il est un clown qui travaille avec des outils de clown. Le voilà face à un texte qui *a priori* inhibe ses facultés burlesques.

Même s'il a été écrit pour un clown, ce sont deux univers qui se rencontrent : un monde de l'écrit et un monde de l'oral, un monde du discours et un monde du geste.

Damien a appris le texte à peu près complètement avant que ne démarrent les répétitions. Peu de temps avant, on a cherché quelques idées ensemble. Le premier jour, Damien est arrivé avec son appareil à mesurer le travail, des tuyaux qui font du bruit. Il travaille avec un musicien qui est en même temps son concepteur sonore et ensemble, ils passent leurs journées à « bidouiller » sur le plateau. C'est très différent d'un travail classique, puisqu'ils sont habitués à ne pas avoir besoin de texte pour travailler. Donc, en commençant la première journée de répétition, Damien avait déjà conçu son bricolage, avec ses mètres à la ceinture : c'était une donnée alors que moi, j'avais juste indiqué qu'on allait fabriquer une machine à mesurer le travail.

En ce qui concerne le texte, j'ai réécrit des passages au fur et à mesure, en m'appuyant sur ce que le plateau apportait. Justement, la scène de l'appareil à mesurer le travail a été écrite assez tardivement, en fonction des images nées au cours des répétitions.

Ensuite, la majeure partie du travail a consisté pour lui à se repérer dans le texte. Le texte de départ était beaucoup plus décentré, moins linéaire, donc très compliqué à apprendre : cela reste quand même un monologue de 50 minutes ! Damien a cherché des sillons, des traces pour le mémoriser, ce qui était d'autant plus difficile qu'il avait du mal à faire le clown. Alors que le texte a été écrit pour qu'il fasse le clown, on s'est sans cesse heurtés à cette difficulté, même si on riait en permanence pendant les répétitions.

Pendant les premières représentations, à la bourse du travail par exemple, Damien était en état de transe : il ne savait plus ce qu'il disait, il ne savait plus où il était, il ne maîtrisait plus rien. Il n'a jamais vécu une telle expérience dans un spectacle. Ainsi, on avait convenu que s'il avait des problèmes de mémoire, il irait regarder le texte en régie. Il y allait, demandait le texte au régisseur, revenait et continuait en se rendant compte qu'il ne savait pas ce que lui avait dit son complice. Le texte l'a d'abord mis en transe ; puis, petit à petit, il se l'est approprié ; il a commencé à jouer avec, d'autant plus que je lui répétais que c'était un matériau élastique, du chewing-gum qu'il pouvait transformer à sa guise ; il a finalement pris ce texte dans sa main et en fait aujourd'hui quelque chose de vraiment différent de ce qu'il était initialement.

Vous évoquez le régisseur du spectacle. Quel est son rôle ?

Le régisseur, Guillaume Druel, est présent sur le plateau, à vue, pendant la représentation, même si sa place change selon la configuration des lieux. Damien communique avec lui au cours du spectacle.

La présence du régisseur n'est pas mentionnée dans les didascalies. Elle est née en répétition ; elle n'était pas pensée puisqu'au départ, ce ministre est là par hasard. On ne sait pas s'il est au bon endroit donc il n'a pas besoin d'une régie à proprement parler.

De plus, présent en permanence au cours des répétitions, il crée, en tant que musicien, la musique des trois chansons et l'environnement sonore du spectacle. C'est un rôle très important parce qu'au départ, on s'est fixé comme contrainte de ne pas avoir de décor pour pouvoir jouer n'importe où.

On a donc beaucoup travaillé le son parce qu'avec le son, on fabrique de l'espace. La scénographie est presque entièrement réduite au son. Ainsi, Guillaume a un rôle très important pendant la scène des mesures. Ce moment, totalement burlesque, ne fonctionne que sur la sonorisation, un mélange de sons directs et indirects. Avec une pastille par terre et un micro dans le casque, Guillaume crée des effets de rapprochement et de lointain. Ce travail sur le son est assez fin et assez intéressant ; certes, le son ne se voit pas mais sans le son, il n'y aurait pas de spectacle.

Il faut enfin souligner que quand on travaille avec quelqu'un qui rentre dans la catégorie des « seuls en scène », quand on travaille avec quelqu'un comme Damien, tous les gens autour de lui ont du mal à exister pour le public. On a le sentiment que le comédien est en fait le concepteur, le créateur du spectacle. C'est très difficile d'imaginer l'équipe autour de lui. Dans un spectacle habituel, on pense au décor, aux lumières, aux costumes, ... ; mais, quand on lit la communication des différentes structures sur le spectacle, Damien est souvent le seul à être mis en avant ; et pourtant, il y a toute une équipe qui travaille dans l'ombre autour de lui.

IV. Pistes pédagogiques : travail en aval

A. Travailler sur le personnage du ministre

1. L'aspect comique / burlesque / clownesque / farcesque du ministre

On relèvera avec les élèves des aspects du spectacle qui les auront marqués :

- les manipulations d'objets, et notamment de l'appareil qui sert à mesurer le travail
- les expressions / mimiques de Damien Bouvet
- les chansons
- les références à l'animalité
- le délire verbal du personnage, qui se laisse emporter par son discours (cf. les énumérations très présentes dans son discours : la politique..., le travail / oublions... ; cf. les affirmations « je ne me paie / paierai pas de mots » qui sont démenties par le discours lui-même.)
- la dimension parodique du discours du ministre
 - l'expression « je ne me paie / paierai pas de mots » est une expression classique de la rhétorique de Sarkozy.
 - on peut mettre en relation ces deux extraits : le premier est un extrait du discours de Nicolas Sarkozy devant les parlementaires le 20 juin 2007, dont le texte intégral est reproduit à l'adresse suivante : http://www.elysee.fr/elysee/elysee.fr/francais/interventions/2007/juin/allocation_du_president_de_la_republique_devant_les_parlementaires_de_la_majorite.78912.html ; le deuxième est l'extrait correspondant de *Ministre*.

Ma politique ce n'est pas la politique des entreprises, ce n'est pas la politique des ménages. Ma politique c'est la politique pour tout le monde. Et je vous propose de faire comme politique celle du travail.

Libérer le travail.

Récompenser le travail.

Améliorer les conditions de travail.

Développer la productivité du travail.

Et je propose à la majorité présidentielle le choix suivant :

Politique sociale : le travail.

Politique éducative : le travail.

Politique économique : le travail.

Politique fiscale : le travail.

Politique de concurrence : le travail.

Politique commerciale : le travail.

Politique de l'immigration : le travail.

Politique monétaire, politique budgétaire, je ne les jugerai que par rapport à un seul critère : cela récompense le travail ou cela dévalorise le travail. Tout ce qui récompense le travail sera choisi, tout ce qui dévalorise le travail sera écarté.

J'ai dit : n'oubliez jamais. Ma politique, je ne me paierai pas de mots, se résume au choix suivant : politique sociale, le travail, politique éducative, le travail, politique économique, le

travail, politique fiscale, le travail, politique de concurrence, le travail, politique commerciale, le travail, politique de l'immigration, le travail, politique monétaire, politique budgétaire, tout ce qui récompense le travail sera choisi, tout ce qui dévalorise le travail sera écarté. C'est cela la rupture.

2. L'aspect narratif et argumentatif du discours du ministre

Il peut être intéressant de tenter de dresser, avec les élèves, la fable du personnage, même si la chronologie n'est pas totalement fiable.

On relèvera qu' :

- il a d'abord été un chanteur de charme qui a composé plusieurs chansons
- on lui a proposé le poste de ministre du travail qu'il a accepté (il a voulu, d'après sa mère, faire « [s]on grand numéro de saint », alors qu'il semble dépassé par l'ampleur de sa tâche)
- il a découvert les problèmes de la société contemporaine (le chômage, les travailleurs pauvres)
- il a entrepris des réformes (par exemple, le changement de la musique d'attente du ministère)
- il s'est opposé à plusieurs reprises aux membres de son ministère qui ne comprenaient pas sa volonté de réformes
- il a entrepris un grand projet : mesurer scientifiquement la valeur du travail
- il est allé de temps en temps rendre visite à sa mère
- il a proposé de prendre en main la cérémonie des vœux contre l'avis de Philippe, le responsable de la communication, qui aurait préféré une présentation multimédia avec des artistes jouant le rôle de techniciens du ministère
- il se rend compte que Philippe a disparu
- il improvise un discours dans lequel il raconte tout ce qu'il a fait au ministère du travail depuis qu'il a été nommé ministre
- il énonce, à la fin de son discours, sa vision de la société idéale ; sa devise est « travaillons pour rien, travaillons pour ne plus consommer »
- il veut rentrer chez lui

A partir de l'élaboration de cette fable, les élèves dégageront les différentes critiques que le ministre adresse à la société contemporaine et les valeurs qu'il défend.

B. Travailler sur l'affiche du spectacle

On demandera aux élèves si l'affiche réalisée pour la saison 2010-2011, présentée au début de ce dossier d'accompagnement, rend compte des principaux enjeux du spectacle.

Voici quelques interprétations possibles de l'affiche :

- Le ministre est nu, ce qui peut faire référence au moment où il est en sous-vêtements. C'est peut-être également sa vraie nature qui ressort : différent des technocrates des ministères, il reste attaché aux valeurs familiales, représentées par sa mère, une femme du peuple, très prosaïque.
- Le costume de ville est accroché à l'homme par des languettes, comme dans un bricolage d'enfants. On peut penser que l'ancien chanteur devient ministre au moment où il endosse le costume : son habit ne lui colle pas encore à la peau. Il garde une certaine innocence, un certain recul, une certaine naïveté dans sa fonction, ce qui lui permet de suggérer des réformes radicales. On peut aussi supposer que ses nouvelles activités de ministre sont comme un jeu au

cours duquel il s'amuse beaucoup et retrouve des réflexes enfantins (cf. le jeu clownesque de Damien Bouvet, les chansons).

Il existe deux autres affiches : la première a été conçue par Paul Cox pour la création du spectacle lors du festival Théâtre en mai en 2009 ; la deuxième a été conçue par Mathias Delfau, le graphiste habituel de Damien Bouvet, qui a également décliné ce motif en recto-verso pour un dossier. On pourra avec les élèves analyser ces deux affiches.



C. Travailler sur le genre de la pièce

Ivan Grinberg indique en sous-titre qu'il s'agit d'une sotie.

Quelques éclairages magistraux sur la sotie :

- forme dramatique médiévale, en vogue au XV^e siècle
- pièce burlesque, pleine de canulars, de facéties...
- ... qui cachent une remise en cause de la société et de ses institutions (forme de théâtre engagé)
- opposition de deux groupes de personnages :
 - les « sots » :
 - personnages non individualisés qui sont identifiables par leur costume (robe grise, bonnet d'âne avec oreilles) et leur emblème

- (marotte, sceptre de fantaisie, à grelots, attribut du fou à la cour du roi)
- personnages dont le discours souvent décousu et logorrhéique est proche du délire verbal et en apparence dépourvu de sens
 - personnages dont la sottise représente finalement une sagesse supérieure
 - parfois dirigés par un meneur de jeu, la « Mère sottie »
 - des personnages allégoriques qui représentent les différentes classes sociales mises en cause (rois, ministres, papes, prélats)
- exemple de sottie : 1461, *Les Gens nouveaux qui mangent le monde et le logent de mal en pis*, satire de la corruption des juristes, de la paillardise des prêtres, du brigandage des soldats, de l'incompétence des médecins à travers un dialogue entre le Monde et trois représentants des « gens nouveaux » qui veulent le gouverner et qui, malgré leurs promesses, le font aller « de mal en pis »
- genre qui est censuré à la fin du XV^{ème} siècle et au début du XVI^{ème} siècle, ce qui conduit à la mort de la sottie
- genre qui ne survit pas dans le théâtre français mais l'esprit de la sottie se retrouve chez Rabelais, Jarry, Gide, qui sous-titre ainsi son roman *Les Caves du Vatican*, les chansonniers, les journaux satiriques comme *Le Canard enchaîné*
- attention : deux autres genres théâtraux au Moyen-âge
- la sottie est différente de la farce : les auteurs de farce font la satire des mœurs de l'époque à travers des personnages issus du peuple (artisans, boutiquiers, paysans)
 - la sottie est différente de la moralité : la moralité a un caractère didactique ; elle délivre explicitement des leçons de morale, à l'inverse de la sottie qui masque sa visée argumentative sous un caractère burlesque

Pour définir la sottie avec les élèves, on leur distribuera la définition du terme, telle qu'elle apparaît dans le *Dictionnaire encyclopédique du théâtre* de Michel Corvin ou dans l'*Histoire du théâtre* dessinée d'André Degaine.

Sottie / sottie :

Forme dramatique médiévale dans laquelle une troupe de Sots conduit une critique, souvent politique, des dérèglements de la société.

La sottie (ou sottie) se développe au XV^{ème} siècle, surtout dans les collèges et les basoches (clercs de procureurs). Acteurs, et pour une large part, spectateurs de la sottie sont donc des « intellectuels » qui profitent des libertés du carnaval pour satiriser les vices sociaux. Convoquant le Monde à leur tribunal (pour trouver les coupables !) ou jouant eux-mêmes allégoriquement les conflits entre groupes sociaux, les Sots ne cessent, sur leurs tréteaux, de refaire le monde. Sans épaisseur psychologique, toujours extérieur à la réalité qu'il dénonce, le Sot est une fiction de théâtre, un être de langage dont la virtuosité peut aller jusqu'au délire verbal. Sans doute est-ce là ce qui conserve à la sottie une étonnante modernité, même si bien des allusions politiques nous sont aujourd'hui obscures. Durement réprimée sous François Ier, la sottie ne survécut pas.

DANS LES VILLES, parallèlement aux Confréries de la Passion, on trouve des "CONFRÉRIES JOYEUSES" : les Connards (à Rouen), les Suppôts du Seigneur de la Coquille (à Lyon), la Mère Folle (à Dijon). Et, à Paris, **LES CLERCS DE LA BASOCHE** (1), composée de jeunes clercs d'avocats, de greffiers, de procureurs etc... (Privilèges : élection d'un "roi", droit de battre monnaie!...)

Egalement **LES ENFANTS SANS-SOUCI**, composés d'élèves de l'Université, de jeunes gens riches et désœuvrés, de poètes faméliques (dont Pierre GRINGOIRE), et qu'on appelle aussi les "Sots". Habillés comme les fous de cour: moitié vert - moitié jaune. Oreilles d'âne. A la main : la marotte (sorte de sceptre grotesque, à grelots).

MÈRE SOTTE & SES ENFANTS



Sans doute Pierre GRINGOIRE dans le rôle de la MÈRE SOTTE, « Tout par raison, Raison par tout, Par tout raison » étant sa devise.

LA SOTIE.

LES "SOTS" FONDENT leur système de satire sur cette hypothèse que la société toute entière est composée de fous. Un peu comme le chansonnier Pierre Dac, à la fin des années 30, fondant la S.D.L. (Société des Loufoques) qui possédait ses émissions de radio et son journal...

AJOUTANT À LEUR COSTUME quelques éléments significatifs, ils deviennent juge, soldat, moine, noble, homme du peuple... Tous entraînés dans des sketches relevant de la folie générale.

(1) - Du latin "basilica" = palais. En l'occurrence, le Palais de Justice. (Fondés en 1302.)

LA SOTIE



Pitreserie bourrée d'allusions satiriques "d'actualité" vivement exprimées et promptement saisies par les spectateurs. - Comme la Moralité, divertissement essentiellement urbain.

On les amènera ensuite à se demander en quoi la pièce qu'ils ont vue est une sotie.
a. Elle présente de nombreux aspects burlesques. Outre ceux qu'on a déjà évoqués, on peut également remarquer que les sonnettes des Piite Reine font penser aux grelots

des Sots et que l'âne cité dans la chanson « Le qu'en dira-t-on ? » fait allusion à leurs bonnets d'âne.

b. Le ministre, qui occupe ce poste par hasard, interroge les fondements de la société contemporaine. A travers son discours, qui contient un grand nombre de références au contexte socio-économique actuel (cf. le récent débat sur les récompenses données aux élèves pour lutter contre l'absentéisme), il dénonce :

- l'aliénation causée par le travail
- les mécanismes de la société de consommation
- l'augmentation du chômage
- les délocalisations (contre lesquelles luttent les ouvriers grévistes en occupant leurs usines (cf. les ouvriers de Continental – 2009))
- le fonctionnement absurde de son ministère

Pour lutter contre la dégradation des conditions de vie des travailleurs, il va jusqu'à envisager une révolution. Même si le modèle de société qu'il propose reste utopique, n'est-ce pas lui, le sot, le clown, l'ancien chanteur de charme égaré dans un ministère dont il ne maîtrise pas le fonctionnement technocratique, qui a raison ? N'est-ce pas finalement lui le plus sage parce qu'il a le mérite de proposer une solution alternative, un modèle de société dans laquelle l'homme, envisagé dans sa globalité, s'épanouit grâce au travail ? Ne rend-il pas ainsi hommage au sens étymologique du mot « ministre », qui désigne le serviteur, en l'occurrence celui qui est au service des travailleurs et œuvre pour leur bien-être ?

c. Le ministre, c'est, à l'instar du Sot du Moyen-âge, un être de fiction qui n'existe que le temps de la représentation théâtrale : sa nouvelle fonction, son nouveau rôle lui permet de « passer du statut de spectateur à celui d'acteur ». Certes, c'est celui, qui, au premier niveau de lecture, agit, œuvre dans le sens de la réforme au lieu d'être le pauvre travailleur qui la subit. Mais c'est aussi celui qui fait l'acteur qui, en montant sur scène, quitte son statut de spectateur pour endosser le costume d'acteur le temps de la représentation.

D. Prolongements possibles

On peut travailler sur des textes complémentaires :

- dans le cadre de l'objet d'étude « Théâtre : texte et représentation », on peut étudier quelques extraits ayant pour thème l'entreprise et le monde du travail (par exemple Vinaver, Kaplan, Besnehard, Lemahieu, Wenzel...).
- dans le cadre du travail sur l'argumentation, on pourra étudier, en parallèle notamment de la fin de la pièce, quelques textes faisant l'éloge du goût de l'effort et du travail (par exemple, Voltaire, *Candide*, chapitres 29 et 30, Jean de la Fontaine, *Fables*, « Le laboureur et ses enfants »).
- Dans le cadre du travail sur l'argumentation, on pourra faire référence au procédé du regard extérieur / regard étranger, procédé cher aux philosophes des Lumières et mis en œuvre tout au long de *Ministre*.

V. Annexes

On trouvera ici deux extraits de la pièce utiles pour mener un travail avec les élèves.

A. L'épisode des Ptite Reine

Cet extrait, qui évoque le combat du ministre du travail aux côtés des ouvriers de Ptite Reine, qui subissent le chômage à cause de la délocalisation de leur usine, peut être abordé avant le spectacle, dans la mesure où il permet d'étudier à la fois le côté burlesque du personnage et son engagement en faveur du travail. Il peut même donner lieu à un travail interdisciplinaire avec le professeur d'histoire-géographie, dans le cadre, par exemple, de l'enseignement d'exploration « littérature et société » en classe de seconde.

Pas plus tard qu'hier, voyez-vous, j'ai bataillé avec les Ptite Reine, les ouvriers de Ptite Reine, tout le monde connaît la situation des Ptite Reine, plus de cent ans en tête du peloton et maintenant quoi ?, délocalisations, fabrication de vélos au Brésil, les catadioptrés en Corée du Nord, les sonnettes en Chine, pffuitt, chômage à l'atelier sonnettes... Qu'est ce que je leur dis ? Je dis comment ça on ne peut pas, *a will a way*, vous croyez que ça les émeut ? ils ne m'écoutent pas, ils me font un concert de sonnettes dans la cour de l'usine, j'attends, j'écoute le concert, on va faire quoi avec toutes ces sonnettes, je me dis, toutes ces ondes ? Ecoutez j'ai dit : vous voulez que Ptite Reine continue à les faire entendre ses sonnettes ? *A will a way*, ces sonnettes, croyez-moi on va les faire connaître dans le monde entier, on fera la queue devant les magasins pour avoir sa sonnette Ptite Reine made in France, donnez-moi ça, allez donne, je vais pas le mordre celui-là, comment on va faire quoi ? ils sont à cran, j'en récupère une, deux trois... *A will a way*.

(il sort des sonnettes, fait sonner)...

C'est quoi ça ? Modèle « Reine de reine ». Chrome intégral. Son de cristal. La dièse. « Reine de ville », sonnette urbaine.

On va trouver croyez-moi.

Alors là plus de grand discours, entracte, on remonte les manches, on sifflote, on chantonne, et là l'idée me vient, je vais leur chanter *les Ailes d'amour*. *Les Ailes d'amour*, on ne chante plus cela aujourd'hui, je suis l'un des derniers, mais les gens sont bien contents. Alors les sonnettes je vais vous les faire sonner. Je fais ce geste, ils se taisent.

Il chante.

Tu es plus belle qu'un soleil
Tes yeux plus ardents
Tes lèvres sont gorgées de ce miel
Que je veux mourir en goûtant
Mourir en me brûlant les ailes
En m'approchant
Mourir en me brûlant les ailes
Piégé par ton souffle envoûtant
Ah mourir
Ah mourir
Mais en me fondant au soleil
De ton amour brûlant
Ma petite
Mon unique
Ma Monique
Ma pépète

C'est pas de l'amour ça mes Ptite Reine ? Comme dirait Marx, « en esprit et en amour », là oui, j'ai compris quelque chose, moi bien sûr, dans le travail, mais aussi toi. Nous deux. Nous tous. On ne doit pas empêcher les humains de travailler, ça les empêche d'être humains.

B. La péroraison du ministre

Ce passage, dans lequel la dimension utopique du rêve du ministre apparaît très clairement, se situe juste avant que le protagoniste ne prenne congé du public et ne quitte la scène. Il peut être abordé après le spectacle et étudié dans le cadre de l'argumentation directe, en étant mis en rapport avec d'autres utopies littéraires.

Chômeurs, je vais peut-être vous surprendre, et même en choquer certains ou certaines parmi vous. Mais je vous le dis en face, ce non-travail forcé peut se révéler salutaire. Il vous fera renaître en travailleurs véritables. Regardons-nous, nous égarons nos forces et notre jeunesse à produire ce fatras colossal de choses inutiles, futiles, néfastes mêmes parfois, ruineuses. Tout cela pour gagner à peine de quoi satisfaire nos besoins élémentaires. Tout cela pour tenter de jouir à notre tour d'un peu, d'autant que nos bras peuvent en saisir, de ces leurres et malheurs ? Nous sommes des hamsters, peut-être. Et puis le tas de choses nous digère, et puis il nous recrache. Non. Arrêtons.

Oublions le petit chef, oublions les congés, les heures supplémentaires, oublions l'entretien annuel, le forfait, la DUE, l'astreinte, les primes. Oublions le salaire, défonçons-nous. Travaillons pour rien, travaillons pour ne plus consommer. Aimons. « Mais qu'allons-nous faire ? Qu'allons-nous faire ? » Aimez. Faites-vous des chaussures, des petits sacs, construisez vos maisons, cultivez un jardin potager, chassez, chassez d'abord de petits animaux, des mulots, des lapins, et puis à mesure que vos forces grandiront, vos proies grandiront, il y aura de grands fauves, vous ferez de leur fourrure des parures magnifiques. Faites des gâteaux, échangez de bons gâteaux contre quelque chose dont vous avez envie, contre un poème par exemple. Oui, ou autre chose.

Rejoignez une chorale et chantez, chantons ensemble, serrons-nous les uns contre les autres, écoutons-nous, vibrons.

Apprenez à vos enfants le goût du travail.

VI. Sources

A. Bibliographie / sitographie

Grinberg Ivan, *Ministre, sortie de Ivan Grinberg pour Damien Bouvet*, 2008

Corvin Michel, *Dictionnaire encyclopédique du théâtre à travers le monde*, Bordas, 2008

Degaine André, *Histoire du théâtre dessinée*, Nizet, 2000

Jomaron Jacqueline (de), *Le théâtre en France, volume 1, Du Moyen-âge à 1789*, Armand Colin, 1992

L'Yonne républicaine, jeudi 1^{er} octobre 2009

La Voix du Nord, mercredi 2 décembre 2009

<http://www.ccas.fr>

<http://www.tdb-cdn.fr> (dossier de presse du festival « Théâtre en mai » 2009)

<http://www.auxerreletheatre.com>

<http://www.theatre-macon.com>

<http://culture.univ-lille1.fr>

<http://chermedia.com>

B. Elargissement sur le travail

Meda Dominique, *Le travail, une valeur en voie de disparition*, Flammarion, collection Champs Essais, 1998

Vatin François, *Le travail et ses valeurs*, Flammarion, collection Bibliothèque Idées, 2008

Dossier « Le travail : quelles valeurs ? », extrait du numéro 51 de la revue *Mouvement* (disponible à la salle d'études de la BM de Dijon)